

## COMPOSITION D'HISTOIRE CONTEMPORAINE

### ÉPREUVE COMMUNE : ÉCRIT

**Johann Chapoutot, Maud Chirio, Aurélia Dusserre, Corinne Legoy**

**Julie Verlaine, Christophe Verneuil, Jean Vigreux**

**Coefficient : 3 ; durée : 6 heures**

Le jury a proposé cette année de composer sur « Etre ouvrier en France (1870-1990) ». Ce sujet classique d'histoire sociale, politique et culturelle était accompagné d'une chronologie avec 13 repères temporels. Les quelque 539 copies qu'il a lues et corrigées étaient dans l'ensemble d'une meilleure qualité que l'année précédente ; la moyenne générale de l'épreuve étant à 7,70 contre 6,22 en 2010 (écart type de 3,59). Cette moyenne masque cependant des disparités entre 3 grands groupes de copies :

- un bloc de 0 à 4 comprenant 100 copies (dont une copie blanche)
- un bloc de 5 à 10 comprenant 327 copies
- un bloc de 10 à 19 comprenant 112 copies

D'autre part, le jury rappelle que le soin, l'orthographe et la syntaxe méritent un soin particulier ; il faut garder du temps pour relire sa copie...

Ce sujet participe au renouvellement de l'histoire ouvrière depuis les travaux de Gérard Noiriel ou ceux plus récents de Xavier Vigna. L'expression « être ouvrier en France » devait être définie, analysée questionnée dépassant la seule histoire du mouvement ouvrier pour déboucher sur la prise de conscience progressive d'un groupe social qui se forme et qui construit des traditions, voire une culture spécifique (une « culture ouvrière », un « habitus ouvrier »). Comment se vit-on en tant qu'ouvrier ? Il s'agissait aussi de restituer la parole ouvrière (comment on s'exprime ?). Ce n'est pas uniquement le regard sur la classe ouvrière, les ouvriers ont leur propre parole (cf. J. Rancière).

Ainsi, une réflexion sur la vie de l'ouvrier était envisageable dans trois directions :

- au travail (taylorisation, fordisme, machinisme, mais aussi évolution des conditions de travail liée à la législation, sans négliger les pauses, la cantine), ;
- chez soi (logement, loisirs, jardin pour améliorer la nourriture, la pêche, les chorales, voire l'émergence de loisirs comme le football, les fêtes) ;

— la vie militante ou l'encadrement par diverses organisations (Eglises, syndicats, partis dits ouvriers et même les autres partis de droite comme le PSF, les luttes, les différentes formes de la grève, etc.)

La réflexion devait aussi porter sur les logiques des déracinements des provinciaux et des immigrés venus d'horizons différents (à Paris, dans le monde urbain et ses banlieues).

Le sujet au singulier permettait une définition large du sujet qui devait inclure les ouvriers des villes, mais aussi ceux des champs (salarial agricole important jusqu'aux années 1960), offrant une diversité de professions (donc un panel très large).

L'ampleur chronologique invitait également à privilégier un plan chronologique, mais ce n'était pas obligatoire. Un questionnement sur 1870 et sur 1990 était nécessaire ; ainsi pour 1990, on devait s'interroger sur la « fin des ouvriers » avec les enjeux de la désindustrialisation des bassins d'emploi, les replis du mouvement ouvrier, tout en soulevant le paradoxe des ouvriers « invisibles » (cf. le film *Les prolos* de Marcel Trillat).

Plusieurs césures étaient possibles, en voici deux exemples :

1. 1870-1918 (l'émergence et la variété des situations) ; 1918-1944 (au temps de la 1<sup>ère</sup> taylorisation) ; 1944-1990 (d'une France ouvrière à une France sans ouvrier ?)
2. 1870-1930 ; 1930-1975 ; 1975-1990 (plan détaillé ci-dessous)

Plan thématique possible :

- qui sont les ouvriers ? évolution démographique, conditions de travail...
- être ouvrier chez soi. Loisirs, nourriture, logement. La culture ouvrière...
- les formes d'encadrement.

Toute copie devait comporter des références historiographiques (et non seulement un seul livre de sociologie cité comme unique référence), tout en évoquant les sources variées (photographiques, littéraires, filmiques, ...) Proposition de plan :

## **I – 1870-1930 : ETRE OUVRIER, UNE PLURALITE DE SITUATIONS (OU A L'AGE INDUSTRIEL, A L'AGE DU CAPITALISME).**

### A) De la pluriactivité à la spécialisation

1. Variété
2. Travail et lieu de travail
3. Effets de la Grande Guerre

### B) Vie quotidienne et culture ouvrière

1. Se nourrir
2. Se loger
3. Se socialiser ou être socialisé

### C) S'organiser : l'affirmation du mouvement ouvrier et des formes d'encadrement

1. Bourse du travail et naissance de la CGT
2. Passage aux organisations ouvrières.
3. 1917-1930 : un mouvement divisé

## II. 1930-1975 : APOGEE DE L'OUVRIER

A) 1930-1945 : au temps des crises

1. Embellie du Front populaire et ses suites 1930-1945
2. La tourmente de la guerre

B) 1945-1968 : l'archétype de l'ouvrier

1. Libération et l'apogée des droits sociaux.
2. les figures emblématiques : « mineur – cheminot – métallo »
3. Effets des « 30 Glorieuses »

C) 1968-1975 : la combativité ouvrière

1. mai-juin 1968
2. Un riche début des années 70

## III. 1975-1990 : LA FIN DES OUVRIERS ?

*Le retour de l'invisibilité : disparition de l'archétype, mais pas de l'ouvrier*

A) Les effets de la désindustrialisation

1. Montée du chômage
2. Début de la désindustrialisation et des délocalisations

B) Les espoirs déçus de 1981

1. Une embellie 1981-83 : les nouvelles lois Auroux
2. La question des immigrés
3. Une culture particulière ?

C) Les nouveaux invisibles

1. La fin des ouvriers ?
2. Les « précaires » et les invisibles

## Conclusion :

Il fallait insister sur le statut varié, mais surtout sur un état d'esprit avec un attachement fort, en témoigne ce roman du début des années 2000 :

*« Tous les jours pareils. J'arrive au boulot (...) et ça me tombe dessus, comme une vague de désespoir, comme un suicide, comme une petite mort, comme la brûlure de la balle sur la tempe (...). On fait avec mais on ne s'habitue pas. Je dis "on" et pas "je" parce que je ne suis pas seul à avoir cet état d'esprit : on en est tous là. [...] Marre. Il y a des jours, c'est pire que tout. On n'a pas envie d'y aller, parce que c'est pas ça la vie. On est loin d'être défini par ce que l'on fait à l'usine. Être salarié, c'est pas nous. A l'usine on n'est pas grand-chose, la vraie vie est ailleurs, pas là, pas pendant ces huit heures perdues.*

*[...] C'est malheureux à dire, mais une usine c'est beau la nuit. Les éclairages blancs et orangés, le métal des tuyauteries qui capte les moindres étincelles de lumières, et ces cumulus qui paraissent majestueux lorsqu'ils s'échappent des cheminées. Le tableau offert fait oublier les poisons que relâche l'usine. C'est si irréel qu'on en oublierait qu'il faut du monde pour faire tourner l'usine... » (Jean-Pierre Levaray *Putain d'usine*, 2006, depuis il existe une BD tirée du livre...)*